

JOURNAL DE QUÉBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE.

LE

On s'abonne à Québec, au bureau du Journal, près l'Archevêché. Le prix de l'abonnement pour le Canada, par an, sans frais de poste, est de QUATRE PIASTRES. Pour l'Angleterre, y compris les frais de poste, par an, 30 chelins.

AUGUSTIN CÔTÉ, Éditeur-Imprimeur.

PRIX DES ANNONCES.—Six lignes,.....26. Au-dessus de six lignes et pas plus de dix.....34. Pour chaque ligne au-dessus,....4d.—Une remise libérale est accordée pour les annonces à longs termes.

CANADA.

QUÉBEC, 12 JUIN, 1855.

LES VIEUX MANUSCRITS DU CANADA.

Les préparatifs pour le déménagement des bureaux du gouvernement sont commencés; déjà les employés de l'administration se préoccupent de leurs demeures futures et des moyens de transport, pour leurs familles et pour leurs dieux pénates; encore quelques mois, et la grande émigration vers la capitale de l'ouest sera un fait accompli. Dans la prévision des accidents inséparables d'un voyage de cette nature, des inquiétudes bien justifiables se manifestent au sujet du dépôt des archives provinciales, qui ont déjà souffert de graves dommages dans des circonstances analogues. La perte de meubles, voire celle d'une bibliothèque provinciale toute entière, peut se réparer avec de l'argent; mais la destruction des archives serait un malheur irréparable. Nous comprenons que, nonobstant tous les dangers auxquels elle sera exposée, une partie des archives, celle qui a été formée depuis la conquête, puisse suivre les bureaux du gouvernement; car on aura besoin d'y recourir de temps en temps. Mais qu'elle nécessité y a-t-il de faire voyager de Québec à Toronto, les vieux manuscrits qui datent de la domination française? Ce qu'ils retiennent d'utile pour nos législateurs, a été imprimé depuis quelques années, ou s'imprime actuellement.

Ainsi, ils ne serviraient point à Toronto, mieux vaut donc qu'ils demeurent en sûreté dans les voûtes où ils sont aujourd'hui déposés. Pour nous Canadiens-français, ils sont d'une haute importance puisqu'ils contiennent des documents du plus grand prix pour l'histoire de nos institutions civiles, politiques et religieuses; et nous avons le droit de demander qu'on n'expose pas à la destruction les seuls monuments originaux, qui nous rappellent la mémoire des fondateurs de la colonie.

Un employé suffirait à la garde des archives qu'on laisserait à Québec; et nous sommes assuré que personne ne s'acquitterait mieux de cette fonction qu'un des officiers actuels, M. Bélanger, qui a rendu des services importants dans ce département; il possède un talent vraiment extraordinaire pour lire les écritures parfois indéchiffrables des vieux instruments; et il a fait pour le gouvernement, des manuscrits remarquables par la netteté, la beauté et l'exactitude.

En remettant à sa garde les archives françaises qui demeurent à Québec, on récompenserait un mérite réel et rare parmi nous; et on laisserait en sûreté, le dépôt le plus précieux de pièces relatives à l'histoire de la Nouvelle-France.

LES HYPOCRITES DE LA LOI DU MAINE, DÉMASQUÉS.

Le Courrier des Etats-Unis publie dans son numéro du 5 juin, l'article suivant qui a le double mérite de la propos et de la singularité passablement dramatique.

En le reproduisant en entier pour l'éducation de qui il appartiendra, nous nous faisons un vrai devoir de dire, que la tempérance comme la compréhension et la pratique les protestants et leurs coreligionnaires du voisinage, n'est qu'une ridicule comédie dont personne ne sera bientôt plus dupé.

La vraie tempérance ne peut être que la fille du Catholicisme; et quand elle repose sur cette base, le bien qu'elle opère, est réel et durable.

LES PRÉMIÈRES DE LA LOI DU MAINE

Les lois de tempérance viennent de porter leurs fruits naturels à Portland, dans l'état même du Maine, qui a le triste honneur d'avoir attaché son nom à cette invention moderne de la tyrannie sous forme démocratique. Il y a eu émeute, violation de domicile, bris de clôture, fusillade et mort d'homme.

Ces résultats des lois nouvelles affligent, mais n'étonnent pas. Ils sont dans la logique de la situation. Quoiqu'il en soit, voici les faits:

Le maire de la ville avait acheté des liqueurs pour une valeur de \$1,600, afin de revendre avec bénéfice à l'agence autorisée; mais, il fallait pour cela, une décision du conseil municipal qui ne se pressait pas de la rendre. Il en résultait un dépôt illégal, contre lequel plusieurs citoyens portèrent plainte et obtinrent un arrêt de saisie. Pour parer ce coup, le maire se hâta de convoquer une réunion spéciale d'aldermen, et obtint d'eux un vote en faveur de l'achat de ces liqueurs pour le compte de la ville.

C'est là, on l'avouera, un singulier amalgame des spéculations privées du marchand, et des attributions municipales du fonctionnaire. Mais, ce qui ajoute à ce fait quelque chose de particulièrement piquant, c'est que le maire qui trafique ainsi au profit des prohibitions de la loi du Maine n'est autre que M. Neal Dow, l'un des premiers promoteurs, et des apôtres originaires de cette prétendue réforme. Malheureusement pour lui, les citoyens de Portland, soumis aux injonctions de sa loi, veulent que leur premier fonctionnaire donne l'exemple de stricte exécution de son œuvre. Menaces de se voir frustrés dans cette prétention logique par la petite intrigue spiritueuse autant que spirituelle dont nous venons de parler, ils ont résolu de prêter main forte à la loi, et de faire justice eux-mêmes, par l'exécution du mandat de saisie rendu légalement.

Un atouppement se forma donc devant la porte du magasin où se trouvait le corps du délit, et se fit pour briser pour détruire, en la répandant, la liqueur prohibée. La police essaya de rétablir l'ordre, mais la foule augmentant d'instants en instants, et ses dispositions devenant de plus en plus hostiles, deux compagnies militaires furent requises pour opposer la force à la force. Leur présence n'arrêta pas les émeutiers, qui parvinrent enfin à forcer les portes du dépôt. Des lors, M. Neal Dow, résolu, semble-t-il, à sauver à tout prix les bénéfices de sa spéculation de tempérance, agit contre les disciples pratiques de sa doctrine officielle, comme s'ils étaient des bandits hors la loi; la troupe fit feu sur eux; un homme nommé Ephraim Robbins, d'Eastport, fut tué, et nombre d'autres tombèrent autour de lui, blessés plus ou moins grièvement. Une compagnie des "Rifle Guards" changea ensuite la foule à la baïonnette et acheva de la dissiper. Il faut s'attendre à recevoir encore de tristes détails, de Portland, et à apprendre sans doute que d'innocents spectateurs ont été frappés par les balles ou que des blessés ont succombé à leurs atteintes.

Ce n'est pas la première fois que les lois de tempérance font naître des désordres sanglants; mais il ne nous avait pas été donné encore de voir, par une contradiction significative, un des proscriptions les plus notés des liqueurs fermentées, préserver de l'effusion, celles sur lesquelles il trafiquait, en faisant couler le sang des citoyens par les rues.

Ce fait en dit plus que toutes les réflexions sur la valeur et la sincérité des convictions patriotiques et humanitaires des apôtres de la tempérance. Là ne s'arrêteront pas malheureusement les enseignements sinistres.

De nouvelles dépêches télégraphiques ajoutent aux faits que nous venons de raconter quelques détails qui en sont la confirmation.

Dans la réunion des aldermen, l'achat des liqueurs de M. Dow n'a été décidé que par le vote même de ce dernier, et cette circonstance promptement connue du public, aggrava encore le mécontentement général, porté au comble bientôt après, par l'apparition du maire lui-même brandissant une épée à la tête des compagnies militaires.

Ce belliqueux fonctionnaire avait déjà commandé une première fois le feu sans être obéi, lorsque les Rifle guards se décidèrent à exécuter les ordres violents auxquels le capitaine Green avait résisté.

Une assemblée publique des citoyens a eu lieu hier, et un comité a été nommé pour

procéder à une information sur les causes et les développements de l'émeute. D'un autre côté, l'enquête du coroner va se poursuivre sur la mort de Robbins tué dans l'éclat de la révolte.

L'Argus de Portland termine ainsi ses commentaires sur l'événement: "Si, dans le procès auquel M. Dow et ses confédérés seront soumis, il vient à être prouvé que l'on a fait feu sur la foule, sans que les circonstances l'exigeassent, et sans que les lois l'aient autorisée, les coupables seront déclarés convaincus de meurtre."

Voilà une menace directe à l'adresse de M. Dow qui pourrait bien ainsi devenir la victime des conséquences de la loi à l'adoption de laquelle, il a tant contribué.

PORTLAND, 6 juin.—Le maire Dow a été acquitté de l'accusation d'avoir violé la loi des liqueurs. La décision du juge Carter porte qu'aucune agence pour la vente des liqueurs n'avait encore été établie et que les statuts ne mentionnent pas si les liqueurs doivent être achetées avant ou après la nomination de l'agent. Il ajoute que les liquides ayant postérieurement été transférés à l'administration communale, il n'y a aucune preuve des intentions criminelles du maire.

FONCTION DU CAPITAL. (*)

Le capital n'étant autre chose, ainsi que nous l'avons démontré, que la représentation et l'accumulation, sous une forme ou sous une autre, de certains travaux antérieurs économisés, il ne peut avoir et il n'a d'autre fonction dans l'économie sociale que de faciliter et d'activer la production, en permettant le développement et l'emploi de plus en plus considérable des forces latentes et gratuites de la nature.

C'est une chose digne de remarque, en effet, que c'est à l'aide du capital seul que nous avons pu dompter et nous approprier certains agents naturels, comme l'eau, l'air, la vapeur ou l'électricité; c'est avec les moyens qu'il a mis à notre disposition que nous avons pu manœuvrer à notre gré et utiliser les forces innombrables et incommensurables qui découlent des lois de la pesanteur, de la dilatation, de la ductilité et autres semblables. Ainsi, prenez tel outil, tel instrument ou telle machine que vous voudrez; remontez à l'origine de cette machine, de cet instrument ou de cet outil; étudiez leur usage, analysez leur fonction ou leur puissance, et vous reconnaîtrez partout qu'ils représentent une certaine accumulation de travaux antérieurs, autrement dit de capital, dont l'emploi a permis à l'homme de substituer quelquefois des forces latentes et mystérieuses de la nature à l'action musculaire de ses bras. Cela est vrai de la simple brochette comme de la machine à tarauder; cela est vrai même de la bêche comme de la presse à imprimer, de la voile de vaisseau de ligne comme de la scie du menuisier.

Ainsi, il arriva un jour, il y a bien des siècles de cela, qu'un homme eut l'idée de façonner un morceau de bois d'une certaine façon pensant qu'en s'aidant du pied, il pourrait l'enfoncer dans la terre plus facilement qu'il n'y enfonçait ses doigts; il devint en outre qu'en employant la force que recèle le levier, il pourrait soulever et retourner une plus lourde motte de terre. Cet homme inventa la bêche, et quand, à force de patience et de travail, son instrument fut fabriqué, il se trouva riche; il avait un capital qui lui facilitait outre mesure son travail de labour journalier. Il avait peut-être passé de longues heures à réfléchir, et la façon de la bêche avait été rude et pénible; mais aussi combien ce travail accumulé ne lui épargnait-il pas de travail à venir!

Le capital rend donc des services à l'humanité en multipliant ses forces, en généralisant les moyens d'action et évitant, pour ainsi dire, certaines vertus productives, naturelles qui, sans lui, resteraient à tout jamais ignorées, et qui pis est, inactives. C'est pour cela qu'à mesure que le capital s'accumule, de nouveaux moyens de production viennent faciliter la satisfaction de desirs,

(*) Voir le Journal du 5 juin.

de goûts et de besoins qui, autrement, resteraient toujours inassouvis.

Et il y a encore cela d'extrêmement remarquable dans l'action du capital, c'est que le développement donné aux forces latentes de la nature ne profite pas seulement au possesseur du capital employé. Les avantages qui résultent de l'usage des agents naturels se répandent universellement et gratuitement sur tous. Quelques exemples le démontreront pertinemment.

Qu'un capitaliste emploie une partie de ses épargnes à construire un moulin à vent, le seul profit qu'il retirera de cette entreprise sera d'abord la juste et modique rémunération du capital employé, soit l'intérêt de son argent; nous disons que cette rémunération est juste parce qu'elle n'est que le profit qu'il est en droit de retirer du travail antérieur formant ce capital; il prélèvera encore la compensation de son travail de tous les jours, mais il ne demandera au consommateur de ses produits rien, absolument rien pour l'agent naturel, le vent, force motrice qui fait tourner la meule.

Le capital a appelé à son aide, ou plutôt à l'aide de l'humanité, une force naturelle qui ne dépense rien, qui ne coûte rien et par conséquent, n'est pas rémunérée. Certains publicistes cependant ont contesté au capital, non pas le droit d'évoquer ainsi dans l'intérêt général les forces gratuites de la nature, mais d'être rémunéré comme l'est toujours le travail. C'est que nous sommes devenus un peu loin de l'état primitif, dans lequel l'homme connaissait guère que la force de ses bras, et qu'il accomplissait ainsi bienfaits qui répandaient le capital partout où il s'accumule, nous perdons de vue son origine; nous ne voulons pas nous rappeler qu'il n'est autre que la représentation de travaux antérieurs.

Mais qu'un capitaliste aille fonder dans une des vallées de l'Algérie un moulin qui emprunte la force hydraulique éparpillée dans les flots d'un cours d'eau torrencieux, et vous verrez si les femmes arabes ne regarderont pas cette intervention du capital comme un bienfait inappréciable. Allez demander dans les gorbis si le capitaliste profite seul des avantages que procure la puissance motrice de la chute d'eau. Ne craignez pas que ce soit du fond des tentes que parle aujourd'hui un cri d'accusation contre le capital, et qu'on lui reproche sa tyrannie! Il est encore trop nouveau venu parmi eux, sa première apparition industrielle est trop récente, et ses bienfaits sont encore trop visibles pour que les Arabes aient oublié quels étaient leurs travaux, leurs souffrances et surtout leurs privations avant sa venue.

J. N. BERNARD.

NOUVELLES D'EUROPE.

—Le *Moniteur* avait annoncé, le 17, qu'à moins de communications du gouvernement il ne paraîtrait pas jeudi. L'apparition de la feuille officielle a été justifiée par la publication d'une dépêche du général Canrobert; cette dépêche, en date du 16, annonce que, la santé du général ne lui permettant plus de conserver le commandement en chef, son devoir envers son souverain et son pays le force de demander à l'empereur de remettre le commandement au général Pellissier, chef habile et d'une grande expérience.

Le général Canrobert supplie l'empereur de lui laisser dans l'armée une place de combattant à la tête d'une simple division. Le ministre de la guerre a adressé immédiatement une lettre au général Canrobert, pour lui annoncer que l'empereur acceptait sa démission, et le félicitait du sentiment qui lui faisait demander de rester à l'armée. Il y commandera, non pas une division, mais le corps du général Pellissier.

Enfin, le *Moniteur*, dans son numéro de ce jour, contient un rapport du général Canrobert, en date du 4 mai, sur l'affaire qui a eu lieu le 2 du même mois. Nous reproduisons plus loin ce document, et l'ordre général adressé à l'armée.

Le journal le *Pays*, après avoir mentionné

la démission d'un général Canrobert et toute son abnégation, ajoute que les autres nouvelles du théâtre de la guerre annoncent que la misère est grande dans Sebastopol, par suite des ravages qu'a causés le bombardement. Beaucoup de soldats de la marine et de matelots ont perdu tout ce qu'ils possédaient; en outre, un grand nombre de familles de soldats se trouvent dans la dernière détresse parce qu'elles ont été obligées de quitter la ville.

Il paraît aussi que le bombardement a beaucoup endommagé le petit nombre de vaisseaux russes restés à flot; toutefois, la Russie n'est pas encore déterminée à détruire sa marine militaire; en effet, des lettres d'Odessa annoncent qu'on travaille activement à la construction de nouveaux navires dans les chantiers de Nicolaïev. La partie sud-ouest d'Odessa va être fortifiée de formidables batteries.

On écrit de Constantinople au *Sentaphore* de Marseille, en date du 3 mai, que le général Canrobert, dans une revue qu'il a passée le 27 avril, a annoncé à l'armée l'arrivée prochaine de 80,000 hommes de renfort.

Quand ces troupes seront arrivées, a ajouté le général en chef, nous pourrions investir complètement la place, et alors il faudra que nous entrions dans Sebastopol "par la porte ou par la fenêtre."

—De tous les documents, imprimés à de longues correspondances, il semble résulter que, de part et d'autre, on se prépare à une action décisive. Les alliés englobent la place et prennent leurs dispositions sur les autres points de la Crimée; les Russes se renforcent, accumulent les armes et agglomèrent les régiments.

D'après les paroles du général Canrobert, nous reproduisons plus haut, les alliés auraient l'intention d'investir complètement la place, de la mettre dans l'impossibilité de recevoir des secours du dehors et donner ensuite l'assaut. Il est probable qu'on ne se bornera pas à agir contre Sebastopol, et que des divisions prendront l'offensive contre les ennemis disséminés dans la Crimée.

Dans tous les cas, le moment d'agir vigoureusement est venu, et un coup décisif ne peut se faire attendre longtemps. Le remplacement du général Canrobert par le général Pellissier était interprété dans ce sens à la Bourse hier. On rappelle les actions d'éclat et la conduite vigoureuse de ce général en Algérie; on dit que les opérations de Crimée seraient poussées désormais, sous son commandement supérieur, avec beaucoup plus d'énergie.

Le général Pellissier, dit le *Constitutionnel*, s'est montré en toute circonstance plein de vigueur et de décision, et la confiance des troupes en lui est sans bornes.

Tout nous annonce donc, et cette fois avec certitude, que notre chronique de la guerre va devenir d'autant plus intéressante qu'on y verra en jeu les plus grands commandements des plus saints intérêts qu'on ait jamais débattus, sur un coin de terre aussi petit que l'ancienne Tanride. Attendons donc avec patience et espoir les prochaines dépêches.

—Le thème des conférences de Vienne n'est pas encore épuisé pour certains journaux; l'*Indépendance belge* paraît aujourd'hui disposé à chanter l'hymne de la paix européenne. Ce journal, ordinairement assez sceptique à l'endroit des négociations diplomatiques, affirme que depuis deux jours le courant est de nouveau à la paix. D'un vœu de nouvelles espérances? L'*Indépendance belge* ne dit pas.

De son côté le *Pays* dit qu'il n'est plus douteux aujourd'hui que le czar ait l'intention de pousser la guerre à outrance. Les dernières illusions du parti allemand vont être dissipées, car on donne comme un fait positif la démission de son dernier représentant, le comte de Nesselrode.

D'ailleurs, on est persuadé dans toute l'Europe, que nous touchons au moment d'entamer la grande guerre; en Angleterre, en Allemagne, c'est le cri général. Lord Palmerston, dans un banquet offert par la cité de Londres aux ministres de la reine, a promis "qu'on aurait une paix honorable ou une guerre victorieuse."

—Pour toute personne qui suit avec attention et intérêt les péripéties de la campagne de Crimée, il devient de jour en jour plus évident que les alliés veulent en finir avec les Russes par un coup formidable. Les gens de bon sens, qui ont parfois le don de seconde vue en matière politique, ont salué la nomination du général en chef comme le gage d'un dénouement qui ne peut se faire attendre. On cite avec complaisance les traits de vigueur militaire qui ont signalé les campagnes du général Pellissier en Algérie, et on pense qu'il ne menagera pas plus les Russes que les Arabes insoumis.

—On lit dans le *Times*: Le général Pellissier, qui vient de prendre le commandement en chef de l'armée française, est un officier d'une grande importance, et plus âgé que son prédécesseur. Nous commençons maintenant notre seconde campagne de Crimée dans des circonstances plus favorables que celles de l'année précédente. Les généraux alliés ont à leur disposition un nombre de troupes beaucoup plus considérable; ils possèdent une connaissance plus complète du pays et ont une lase d'opérations plus sûre. Il ne manquait, pour employer utilement ces avantages, qu'un plan définitif d'opérations mûrement conçu, et on ne peut supposer que, pendant les longs et périlleux retards d'un hiver après lequel arrivent de très puissants renforts, un plan méthodique de campagne n'ait pas été adopté. Le moment est venu de le mettre à exécution. Après tout ce que nous pouvons savoir sur les forces et la situation de l'ennemi, il ne paraît pas que l'armée russe en Crimée soit dans une position qui permette de prendre l'offensive, ou que les renforts qu'elle peut avoir reçus approchent de ceux qui sont déjà arrivés au camp des alliés. Les forces russes en Crimée sont supérieures aux nôtres, soit par leur nombre, soit par leur importance, et la difficulté d'augmenter cette armée s'accroît par l'épuisement des renforts dans l'intérieur de la péninsule. Si nous ne nous trompons, les alliés possèdent une force militaire suffisante pour choisir un champ d'opérations sur un point quelconque de la côte qu'ils choisissent, sans abandonner le siège de la partie méridionale de Sebastopol. Ces opérations sont d'une importance infiniment plus grande que les attaques lentes et sans résultat décisif qui peuvent être dirigées contre les ouvrages extérieurs de la ville, et nous espérons que les instructions parties d'ici sont de nature à appuyer avec plus de force et de vigueur cette partie de notre entreprise.

—Le *Times* publie les dépêches suivantes: "Vienne, vendredi soir. Les choses ont subit un changement. De nouvelles propositions autrichiennes ont été, selon toute probabilité, expédiées hier à Londres et à Paris. On dit que l'Autriche donnera son appui matériel aux puissances occidentales, si celles-ci acceptent, et si la Russie rejette ses propositions. Varna, jeudi 17 mai. Il y a un feu violent chaque nuit devant Sebastopol. L'expédition sur Kerch n'est pas reportée. Trois divisions de l'armée française ont quitté Maslak pour la Crimée. Le choléra a presque disparu. (Nous croyons savoir que nos réserves du camp de Maslak se sont embarquées pour la Crimée les 12, 13 et 14 de ce mois.) Berlin, vendredi. Le *Driver*, capitaine Gardner, est arrivé à Dantzig le 17. Huit navires marchands russes ont été capturés à la hauteur de Dumanoude. L'*Impressario* et le *Tartare* ont essuyé des avaries par suite d'un choc, et on les envoie en Angleterre pour y être réparés. Lorsque le *Driver* a quitté Revel, un pavillon de parlementaire avait été arboré; la cause en est inconnue."

LOUIS VEUILLOT.

FEUILLETON DU JOURNAL DE QUÉBEC.

DU 11 JUIN 1855.

SAINT BERNARD.

A propos d'Ozanam; nous nommons dans notre feuilleton de samedi dernier, parmi les hommes les plus considérables du moyen-âge, saint Bernard, le fondateur de l'ordre des Bernardins.

Louis Veillot de l'Univers, en appréciant dans son numéro du 18 mai dernier, le beau livre de Goerres, intitulé: *La Mystique divine, naturelle et diabolique*, avec cet éclat de paroles et cette hauteur de vues qui distinguent son énergique talent d'écrivain, parle de St. Bernard dans les termes ci-après:

Nous publions ce remarquable fragment qui s'adresse à tous les hommes qui aiment à regarder dans les choses du moyen-âge, et qui ont parfaitement compris ce qu'ont fait pour les lettres et pour la diffusion des vérités catholiques, tous ces saints docteurs de l'église, qui comme St. Bernard, au 12e siècle, saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure et Duns Scot, au 13e siècle, pour n'en citer que quelques-uns de ces hommes qui restent la joie de l'église et l'honneur de la philosophie du moyen-âge.

St. Bernard exprime peut-être la plus grande pensée du 12e siècle, et de son influence sur les hommes et les choses de son temps, est admirablement caractérisée dans

le morceau qui suit: St. Bernard est devenu dans ces derniers temps l'objet d'une étude approfondie. Sa vie écrite par l'abbé Ratisbonne (juif converti), est un excellent travail dont la lecture offre un solide intérêt, elle contient sur le siècle où vivait St. Bernard, Guillaume de Champeaux, Pierre le vénéral, Abelard et la savante Héloïse, etc., ou tant de vaillants hommes qui sous le nom de croisés, ont marché vers l'Orient, pour la délivrance du St. Sépulchre, des considérations empreintes de beaucoup de sagesse, et présentes dans un style excellent.

Nous avons lu de Néander, professeur de l'université de Berlin, une autre vie de St. Bernard, qui bien que l'œuvre d'un luthérien, marque dans son auteur, cet esprit de modération et d'impartialité, si compatible avec la vraie science.

Il y a bien à relever ça et là, quelques faits ou quelques principes que ne saurait avouer l'orthodoxie catholique, mais comme toute le livre se fait lire avec un sincère profit. Néander est de l'école de Léopold Ranke, de Hurter et de Voigt, cette grande école historique qui a fait déjà d'illustres convertis, parmi les professeurs de l'Allemagne, et qui a restitué à l'histoire et à la vérité, de grandes renommées du moyen âge, si longtemps défigurées et calomniées par l'ignorance et la mauvaise foi.

Voilà bien longtemps qu'on nous promet une histoire de St. Bernard, par M. le comte de Montalembert, l'éloquent historien de Ste. Elisabeth de Hongrie; mais le monde catholique qu'avait tant réjoui cette bonne nouvelle littéraire, sem-t-il trompé toujours dans son attente! Cela étant, nous le regretterions mille fois, car s'il est entre tous, un homme hautement capable de comprendre et de dessiner cette immortelle fi-

gure de St. Bernard, n'est-ce pas celui, que les annales parlementaires, l'Académie française et l'Eglise proclament un orateur éminent, un écrivain illustre et un grand catholique? E. DE F.

— "La vie mystique prit un nouvel essor et eut son expression la plus complète en saint Bernard, cet homme dont les actions, accomplies à la face du monde, ont été autant de miracles pour le monde et de mystères pour lui-même. Une vision l'engagea, tout jeune encore, dans les voies mystiques. A dix-huit ans, résolu d'embrasser la vie religieuse, il entra avec lui son oncle d'abord puis ses frères, ses sœurs, son père, et bientôt tant d'autres, que les mères empêchèrent leurs enfants d'aller l'entendre et que les amis en détournèrent leurs amis; car toute relation, toute affection, tout pèché cède à l'attrait de la suivre. Cependant, quel genre de vie offre-t-il à ceux qu'il enlève! Dans la vallée d'Absynthe, nommée plus tard Clairvaux, la pauvreté était telle que les religieux furent souvent réduits à faire la soupe avec des feuilles de hêtre. Quant à Bernard, il s'accusa quelquefois d'avoir poussé trop loin les mortifications. Mais tant qu'il était sévère pour lui-même, autant il était doux pour les autres, et plus il châtiait son corps affaibli, plus l'esprit y devenait puissant. C'était un charme de le voir et de l'entendre. Les petits enfants aux bras de leur mère cherchaient sa main pour la baiser; les jeunes hommes qui, sur le chemin des jeux et des plaisirs, se détournaient pour le voir, restaient avec lui. Un jour, plusieurs qui allaient au tournoi et qu'il avait vainement priés de s'abstenir de ces jeux homicides au moins jusqu'à la fin du carême,

revinrent tous le trouver, après avoir bu de la bière qu'il avait bñie et demandèrent à rester dans la communauté. Enfin il eut autour de lui sept cents moines, parmi lesquels beaucoup de fils de princes allemands, le fils du roi de Sardaigne, et Henri, frère du roi de France, qui était venu par curiosité et qui n'avait pu s'éloigner. De ce centre de Clairvaux, partirent des essaims également féconds. Soixante-huit monastères furent fondés par Bernard, et quatre-vingt-douze par ses disciples; cent ans après, on en comptait dix-huit cents. Contraint de quitter sa chère solitude, Bernard, sans perdre jamais son calme monastique, déploya dans le monde une prodigieuse activité. Il fit avorter le schisme de Pierre de Léon, et les prétentions de Lothaire qui renouelaient la querelle des Investitures. Sortant des Conclaves, dont il était la lumière, pour aller au loin exhorter les peuples, il triomphait de l'ignorance et des emportements de la multitude comme de la subtilité des docteurs. Dans tous ses voyages il fit des miracles sans nombre, et ses compagnons ne suffisaient pas à les écrire. Il rendait la vue aux aveugles, délivrait les possédés; les membres contractés par le mal se redressaient sous son souffle. Plusieurs étaient guéris, rien qu'en touchant son vêtement, d'autres par sa seule présence; sa présence n'était pas même toujours nécessaire: un message invisible portait au loin la santé à quelque malade qu'il ne connaissait pas et qui l'invoquait sans le voir.

Plus étonné que personne, et se demandant sans cesse comment Dieu daignait employer à de telles merveilles, un homme tel que lui, il en revenait toujours à dire que les miracles ont pour but, non le bien de celui qui les fait, mais le bien de ceux qui les voient. Par ces miracles il levait des armées

pour la croisade, arrêtait le cours des hérésies, convertissait les pêcheurs, éteignait les incendies entre les particuliers et entre les villes. Mais vainqueur des hommes, de la nature et des démons, entouré de respects et de louanges, il demeurait inaccessible à la vanité. Refusant les dignités de l'Eglise aussi bien que la gloire du monde, il n'aspirait qu'à la paix de son désert, ou il demeurait plus entièrement avec Dieu.

Cette chère retraite, d'ailleurs, il ne la perdit jamais tout-à-fait; il en jouissait à travers les travaux sans nombre de sa vie dévouée aux intérêts de la famille chrétienne. Un soir, à Lausanne, comme ses compagnons, partis avec lui le matin de Genève, s'entretenaient de la beauté de Léman, il leur demanda où donc était ce beau lac, qui excitait tant leur admiration. Il Pavait côtoyé tout le jour sans le voir. Ses écrits ont conservé ce feu profond et contenu qui animait son regard, cette grâce qui respirait sur ses lèvres, ce sens divin de l'Écriture qui communiquait à ses œuvres et à sa parole d'irrésistibles inspirations. Il y enseigne l'art qu'il pratiqua si admirablement de soumettre l'homme extérieur à l'homme intérieur, l'homme terrestre à l'homme céleste, en frayant les voies à celui-ci, par la mortification de celui-là. De même que sa vie a été partagée entre la contemplation et l'action, ainsi s'applique-t-il à recommander l'accord et la coopération de la grâce et de la liberté, de la vie contemplative et de la vie active, de la foi et des œuvres, de la connaissance et de l'amour; et au dessus de tous, comme dernier terme, l'union intime avec Dieu par la vision intuitive et par une charité sans bornes. Son livre de l'*Amour de Dieu*, trace les degrés qui conduisent à cette union. L'amour charnel s'éleve d'abord à l'amour fraternel,

qui a pour but le bien général. Puis, l'homme, à la vue de sa misère, sent le besoin de recevoir de Dieu, les choses qui lui manquent. L'amour, à ce second degré, est servile et accompagné de crainte. Cependant, le cœur, attiré par les bienfaits de Dieu, commence à goûter sa douceur et sa bonté et lui rend amour pour amour; il l'aime alors, non plus à cause du bien qu'il en reçoit, mais parce qu'il est bon en lui-même; ce n'est plus un amour servile et mercenaire, mais un amour filial. L'homme enfin, ne s'aime plus que pour Dieu. Ravi en Dieu et dépourvu de soi-même, il aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces. Cet état, durable chez les bienheureux dans le ciel, n'est accordé sur la terre qu'à quelques âmes privilégiées, et pour quelques instants seulement. Dieu, contemplant tel qu'il est, tient la volonté intimement unie à lui, et opère en elle des œuvres divines; union surmountable, puisqu'elle dépasse les limites de la nature humaine.

Ainsi le docteur, en saint Bernard, était parfaitement d'accord avec le religieux, et celui-ci avec l'homme. L'ineffable douceur qu'il trouvait au service de Dieu, lui dictait ces paroles suaves, dont les contemporains disaient qu'en les gravant sur les tablettes de cire, il remuait le miel dans les cellules d'où il avait été tiré."

—

AVIS DIVERS.

LES DECOUVERTES IMPORTANTES
NE succèdent point à l'autre avec tant de rapidité
dans l'âge actuel, que c'est à peine si nous revenons
de l'étonnement que nous fait éprouver l'une
avant que notre crédulité soit mise à contribution
par la nouvelle d'une autre découverte, et ainsi
nous sommes constamment trompés, et nous devons
compter cela de la science médicale, nous devons
compter cela de la science médicale, nous devons
compter cela de la science médicale.

LIQUIDE CATHARTIQUE

DE
G. W. STONE,
Médecine de l'espèce de la plus désirable,
parfaitement agréable au goût et remède sûr dans
presque toutes les maladies aiguës de la race hu-
maine est sujette. Ces qualités le peuvent être trop
hautement célébrées. On peut le nommer à coup
sûr une panacée. Son efficacité pour la cure des
maladies suivantes sera sans objection reconnue de
tous ceux qui en feront l'essai, savoir: Constipation
habituelle, Affections du foie, Impuretés du sang, Hé-
morroides, Affectifs, Hémorrhagies, et de toutes
sortes, Dyspepsie, Affections bilieuses, Dysen-
terie, Diarrhée, et tous autres dérangements des
boyaux seront guéris par son usage.

MAGASIN DE PAPERIE.

(Maison de Drum.)
No. 55, Rue St. Paul.
LES soussignés informent leurs amis et le public en
général qu'ils ont ouvert un magasin dans la ligne
ci-dessous le 1er Mai prochain, et qu'ils seront alors prêts à
vendre toute espèce de papeterie, etc.

AVIS.

LES soussignés sont de ce jour entrés en SOCIÉTÉ
comme Éleveurs et Courtiers, Agents Généraux et
Marchands à Commission, sous les noms et raison de
JAMES TREMAYN et GOSWAMIE.
JAMES TREMAYN,
JAMES MURPHY.

A VENDRE.

2000 QUARTS DE CIMENT HYDRAULI-
QUE fabriqué à Québec par le
soussigné.
PIERRE GALVREAU,
Rue d'Argillon, faubourg St. Jean.

Grandes Vitres.

EXPRESSÉMENT pour les fenêtres de magasins. Elles
sont de différents grandeurs et de meilleure quali-
té.
—Aussi—
1000 boîtes vitres carrées d'Allemagne, de première
qualité et de toutes grandeurs.
—Aussi—
Vitres pour les cuisines chaudes.
A vendre par
CHAS. McDONALD,
Vicaire de la Cathédrale Française.

CHAPEAUX ! CHAPEAUX !

P. O. MERCIER,
24, rue St. Jean (en dehors de la Porte.)
(Occasion de vendre un assortiment de Chapeaux de Paille,
de Fourrure, de Panama et de Feutre, de toutes gran-
deurs et de toute variété, que leurs pratiques auront à
disposer très bon marché. Casquettes de Drap de première
qualité et faites à la dernière mode.
Il vendra aussi en détail une grande variété et à bon marché
de Chapeaux d'Enfant, et plusieurs autres articles con-
cernant sa ligne.

W. & J. M'KAY,

PRINTRES, ETC.
La première maison en dehors de la porte
de St. Paul.

VIENNET DE LUYVOUILLON

un assortiment de PAPIERS PEINTS, et de DECORATIONS,
sur lesquels ils désirent attirer l'attention de
leurs pratiques et du public généralement.

MONARCH

FIRE INSURANCE COMPANY
OF LONDON.
ETABLIE EN 1835.
CAPITAL SOCIAL, £300,000 STG.
CAPITAL DE SURPLUS, 200,000 Id.

AVIS.

Le soussigné informe les messieurs et les dames de Qué-
bec qui désirent passer la belle saison à la campagne
et y prendre les bains si naturels d'eau salée, qu'il tiendra
MAISON DE BAINS, à TREMBLANCHE, dans la
maison ci-devant occupée comme telle par M. ALEXANDRE
CANON, près de l'église de Trois-Pistoles et du beau fleuve
Saint-Laurent, et qu'il sera prêt à recevoir des pension-
naires de la mer du midi. Sa table sera de des mieux
servis et ses prix des plus réduits.
VINCENT DUBÉ.

GRANDE LOTERIE.

10,000 billets à 1 3d chaque.
OT D'ARGENT, 250 0 0
1 L d. de 212 10, 75 0 0
6 d. de 212 10, 120 0 0
6 d. de 212 10, 75 0 0
24 d. d'Argent, de 25, 24 0 0
4 Chaises d'Or, de 25, 24 0 0
30 Bagues d'Or, de 25, 37 10 0
Et autres BIJOUTERIES très long & dé-
tailler pour la valeur de 75 0 0
200 chaises, 2625 0 0
Le tirage n'aura lieu qu'après que les Billets auront été
tous vendus.
Il sera donné avis plus tard dans les Journaux du jour et
de la place que le tirage aura lieu.
On peut se procurer les billets au bureau du soussigné,
rue Notre-Dame, Baso-Ville.
A. GAUTHIER,
Montreal.

MÉLANGE DE PEINTURE.

de toutes les couleurs,
et pour l'usage, de toute quantité.
A vendre par
CHAS. McDONALD,
Vicaire de la Cathédrale Française.

AVIS.

M. F. FRANÇOIS-XAVIER BEAUDOIN informe
le public qu'il a ouvert magasin d'épicerie
dans la rue de la Couronne No 22, St. Roch. Il donnera ses
effets au plus bas prix possible, dans l'espérance d'être
encouragé dans sa nouvelle entreprise.
Québec, 10 avril 1855.

Vitres ! Vitres !

A vendre par le soussigné une quantité de vitres 6 1/2
x 7 1/2 jusqu'à 36, 36.
Aussi Peintures et 15 quarts de mastic etc. etc.
ED. ST. PIERRE
Rue St. Jean, Haute-Ville près de la porte
Québec 20 mars 1855.

ASSURANCES.

AGENCE CANADIENNE
DE LA SOCIÉTÉ AMICALE ÉCOSAISSE
D'ASSURANCE SUR LA VIE
Nouveau tarif (A. C. 1854) de Primes d'une
Assurance de £100 sujette aux Conditions
annoncées au Pamphlet de la Société, 16
mars 1854.

Table with 4 columns: Age of the insured, and three columns for annual premiums (Si l'on paie annuellement, Si l'on paie tous les six mois, Si l'on paie tous les trois mois).

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

AVIS PARTICULIER.

LES DIRECTEURS de la COMPAGNIE COLONIALE
DES ASSURANCES SUR LA VIE, appellent l'atten-
tion générale sur l'avantage d'intéresser dans la Com-
pagnie avant la clôture des livres pour l'année présente,
le 25 mai, par rapport au
SECOND DIVIDENDE DES PROFITS.

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE,
Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Batisses de l'Assurance Royale,
RUES NORTH JOHN ET DALE, LIVERPOOL,
ET
No. 29, RUE LOMBARD, COIN DE CLEMENS
LANE, LONDRES.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

AVIS PARTICULIER.

LES DIRECTEURS de la COMPAGNIE COLONIALE
DES ASSURANCES SUR LA VIE, appellent l'atten-
tion générale sur l'avantage d'intéresser dans la Com-
pagnie avant la clôture des livres pour l'année présente,
le 25 mai, par rapport au
SECOND DIVIDENDE DES PROFITS.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

ASSURANCES.

COMPAGNIE COLONIALE
Des Assurances sur la Vie.
PREMIER BUREAU,
Edinbourg, numéro 5, rue George.
Capital.—Un million sterling.

MEDECINES.

QUERISON POUR TOUS.
A GUERISON des plaies et des ulcères devient extrême-
ment difficile dans quelques localités de l'Italie,
parce qu'il provient de certaines maladies du foie qui
compromettent le sang et les autres fluides organiques.
Cet Onguent guérit toute espèce de plaies, ulcères et tumeurs,
malgré leur ancienneté et leur résistance à tout remède
médicinal.

ONGUENT D'HOLLOWAY!

Aux habitants du Canada.
L'usage de ce remède est devenu extrême-
ment difficile dans quelques localités de l'Italie,
parce qu'il provient de certaines maladies du foie qui
compromettent le sang et les autres fluides organiques.
Cet Onguent guérit toute espèce de plaies, ulcères et tumeurs,
malgré leur ancienneté et leur résistance à tout remède
médicinal.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

Matardes de foie.
JAUNISSE, DYSPÉPSIE,
FAIBLESSES CHRONIQUES OU NERVEUSES.

Matardes de foie.
JAUNISSE, DYSPÉPSIE,
FAIBLESSES CHRONIQUES OU NERVEUSES.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

MEDECINES.
AUX AMIS DU
DESTRUCTEUR VEGETAL DE DOULEURS.

MEDECINES.

Matardes de foie.
JAUNISSE, DYSPÉPSIE,
FAIBLESSES CHRONIQUES OU NERVEUSES.

Matardes de foie.
JAUNISSE, DYSPÉPSIE,
FAIBLESSES CHRONIQUES OU NERVEUSES.